

Extrait du El Correo

<https://www.elcorreo.eu.org/Populisme-francais>

Populisme français.

- Empire et Résistance - Union Européenne - France -

Date de mise en ligne : mardi 12 juin 2007

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Par Ignacio Ramonet

[Le Monde Diplomatique](#). Paris, juin 2007.

[Leer en español](#)

Il y a quelque chose de fascinant dans cette sorte de marche du tigre qui, en France, a conduit M. Nicolas Sarkozy à la présidence de la République. L'indéniable génie politique dont il a fait preuve tout au long de la campagne, ce mélange de volontarisme, d'autorité, de personnalisation, de provocation, de nationalisme et de libéralisme, conjugué à un art oratoire brillant et à une redoutable intelligence des communications de masse, lui ont permis, grâce aussi au soutien massif du pouvoir médiatique et du pouvoir économique, de s'imposer avec une netteté manifeste.

Ce qui a stupéfié ensuite, c'est cette désinvolture intellectuelle qui l'a conduit à trancher le débat sur les lignes de démarcation séparant la droite et la gauche. Des analystes se demandaient si, bousculées par la mondialisation néolibérale, ces lignes avaient bougé. M. Sarkozy a décidé. Et prouvé, par la composition de son premier gouvernement, que le périmètre de la droite inclut désormais, en effet, une bonne part du Parti socialiste, en tout cas son aile « sociale-libérale ». A cet égard, le nouvel exécutif (dont pas moins de quatre membres - MM. Bernard Kouchner, Eric Besson, Jean-Pierre Jouyet et Martin Hirsch - viennent de la gauche) ne fait que refléter la droitisation de la société française. Une droitisation paradoxale alors que la souffrance sociale n'a cessé d'augmenter. Et que, depuis 1995, les luttes demeurent vives dans un monde du travail durement frappé par la précarisation, la sous-traitance, les délocalisations et le chômage.

L'ère du gaullisme s'achève, remplacée par celle du sarkozysme, soit un populisme français qui - en les captivant par une illusion de mouvement et d'ouverture qualifiés de « modernes », voire de « progressistes » - se propose de rassembler en son sein toutes les droites, des lepénistes aux sociaux-libéraux, sans oublier les centristes. Et dont les sources d'inspiration principales sont : le modèle républicain néoconservateur aux Etats-Unis, M. Silvio Berlusconi en Italie et M. José María Aznar en Espagne. Trois expériences, soit dit en passant, désavouées récemment par les électeurs de ces pays.

Le nouvel échec de la gauche constitue, en premier lieu, une défaite intellectuelle. Ne pas avoir produit, par immobilisme, par coupure avec les couches populaires ou par incapacité, une nouvelle théorie politique pour la construction d'une France plus juste, alors que toutes les structures de la société ont été chamboulées depuis quinze ans par le brutal effondrement de l'Union soviétique et par l'essor dévastateur de la mondialisation néolibérale, a fini par se révéler suicidaire. La gauche a perdu la bataille des idées. Et cela depuis que son expérience gouvernementale l'a conduite à bloquer les salaires, à fermer des usines, à supprimer des emplois, à liquider les bassins industriels et à privatiser une partie du secteur public. Bref, depuis qu'elle a accepté la mission historique, contraire à son essence, d'« adapter » la France à la globalisation, de la « moderniser » aux dépens des salariés et au profit du capital. Là est l'origine de la défaite actuelle.

Rejeter sur les grands médias - qui constituent désormais l'appareil idéologique principal du système - la responsabilité de la déroute relève de la plainte infantile ou de l'impuissance. Car la nouvelle hiérarchie des pouvoirs, établie par la mondialisation néolibérale, place évidemment au sommet, comme premier pouvoir, le pouvoir économique et financier, suivi du pouvoir médiatique, mercenaire du précédent. Ce duo dominant maîtrise le pouvoir politique. Lequel, dans les démocraties d'opinion, à l'âge de la globalisation, ne se conquiert donc qu'avec le consentement complice des deux premiers.

Cette évidence, la « gauche de la gauche » n'en a pas tenu compte non plus, qui, malgré la richesse de ses

Populisme français.

propositions, a offert le plus souvent un spectacle consternant de désunion et d'égotisme. Pour l'ensemble de la gauche, cette défaite est décisive. Elle marque la fin d'un temps. Et la contraint à une indispensable refondation. Pour construire enfin, comme on le dit ces temps-ci en Amérique latine, un « socialisme du XXIe siècle ».